



L'EXPOSITION DE BORDEAUX

Cette belle fête des arts, du commerce et de l'industrie a été honorée de la visite du président du conseil et des ministres du commerce et de la justice.

C'est sur la place des Quinconces que se groupent les bâtiments de l'exposition où régnaient dès les premières heures de la matinée d'inauguration, un ordre, une clarté et une harmonie dont chacun louait la remarquable ordonnance. Le tableau avait presque sa physionomie définitive, et l'exposition pouvait recevoir dignement ses hôtes.

A 10 heures 1/2 a eu lieu l'arrivée des visiteurs officiels. M. Haussier, président de la Société philanthropique, s'est avancé à leur rencontre et leur a souhaité en quelques paroles la bienvenue, en leur présentant les membres du Comité, M. Tournaire, architecte de l'Exposition; M. Manès, directeur de l'École supérieure de commerce et d'industrie, et M. C. Vergez, directeur des classes de la Société philomathique. Cette dernière présentation a été des plus cordiales, car M. Haussier, en deux mots, a su faire comprendre aux ministres quelle est l'importance de la tâche accomplie depuis de longues années par M. C. Vergez.

Le cortège s'est dirigé du côté des allées de Chartres, et est entré d'abord dans le palais colonial, d'où il s'est rendu à l'aquarium. L'édifice si artistiquement construit par M. André Bac, et les vitraux de M. Cursier sont l'objet de l'admiration générale.

La visite, véritable course au clocher, se poursuit; on ne fait que passer devant le palais des machines.

Du palais des vins, on montre le splendide panorama de la rade, qui se déroule sous les yeux.

Plus loin, on s'arrête devant le palais des arts religieux, devant le pavillon de la métallurgie, et on parvient enfin aux jardins si artistiquement tracés sur les allées d'Orléans.

Le cortège arrive ensuite au palais de l'exposition ouvrière. M. Larran, délégué de la commission exécutive, souhaite la bienvenue aux ministres au nom de l'Union générale ouvrière.

Les ministres visitent ensuite en détail, le palais de l'exposition ouvrière.

Le cortège entre alors dans le palais principal.

On traverse successivement la galerie centrale, la galerie du Dôme, la section italienne, et l'on se rend dans le palais de la Gironde, dont l'aspect est réellement grandiose.

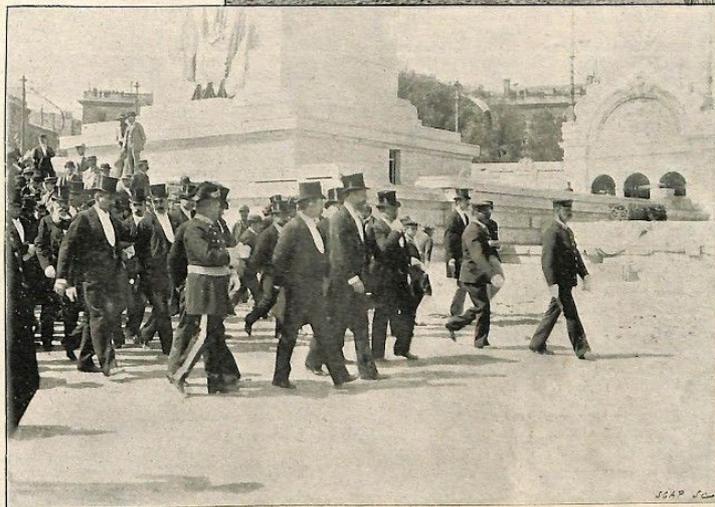
Le cortège redescend alors dans la section réservée aux tissus et s'arrête à l'entrée du Salon parisien, où M. Bertaux, membre de la chambre de commerce de

Paris, vice-président du comité parisien, prononce un discours auquel M. Lebon répond en se félicitant de rencontrer M. Bertaux et ses collaborateurs partout où le drapeau industriel de la France est engagé.

Après avoir traversé les splendides installations du Salon parisien, le cortège est entré dans la salle du Dôme.

Gravissant les degrés de l'estrade officielle, M. Lebon, ministre du commerce, a pris place au fauteuil présidentiel. Il avait à sa droite, entourant la table d'honneur, MM. Haussier, président de la Société philomathique; Varamon, général, commandant en chef le 18^e corps d'armée; Dancé, maire de Bordeaux; Brunet, président de la chambre de commerce.

A gauche de M. Lebon se trouvaient MM. Trarieux, ministre de la justice; Delcurrou, premier président; Berniquet



préfet de la Gironde; Dezeimeris, président du conseil général.

Sur l'estrade ont également pris place : MM. A. Lefranc, procureur général; Couat, recteur de l'académie; Calmon, président du tribunal civil; les membres du comité d'administration de la Société philomatique; MM. les adjoints au maire de Bordeaux; MM. les conseillers de préfecture et les présidents des diverses commissions de l'Exposition.

En bas, au premier rang, ont pris place MM. les sénateurs et députés de la Gironde et toutes les notabilités bordelaises.

Au beau discours de M. Haussier, M. Lebon a répondu par des paroles très applaudies, et il a terminé en convoquant toutes les régions de la France à la grande Exposition de 1900. Il estime que des expositions comme celles de Lyon et de Bordeaux sont les premières escarmouches de la grande bataille de cette fin de siècle.

Les succès de Lyon et de Bordeaux sont un sûr garant du succès qui attend l'Exposition de Paris.

Ensuite, le ministre, au nom du gouvernement, a déclaré ouverte officiellement la XIII^e exposition philomatique.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner a été offert à la Chambre du commerce dans la salle dite des bustes. Une promenade en rade et une visite aux ateliers de la Gironde, aux docks, à l'École supérieure du commerce, ont occupé le reste de la journée.

M. le président du conseil des ministres est arrivé à Bordeaux dans la soirée. Il était accompagné de M. Gabarril, son secrétaire particulier.

M. Ribot a été reçu sur le quai de la gare d'Orléans par MM. Trajoux, André Lebon, Labat, Gruet, Berniquet et Marqfoi, trésorier-payeur général.

Il est aussitôt parti en landau pour l'hôtel de la préfecture, salué par de nombreux curieux qui attendaient son arrivée dans la cour de la gare.

Le service d'ordre avait été assuré, d'irréprochable façon, par M. Ortille, commissaire spécial.

china, du maire et des conseillers municipaux, etc.

La population, massée dans les rues et groupée aux fenêtres et aux balcons, a manifesté sa joie de revoir la reine. Le chemin qui mène de la gare au palais avait été décoré d'arcs de triomphe, de drapeaux, etc.

La reine était extrêmement émue des acclamations qui l'ont saluée dès son débarquement. Elle ne pouvait se lasser de regarder son fils, et ne s'interrompait que pour saluer la foule qui faisait la haie sur son passage et lui jetait des fleurs.

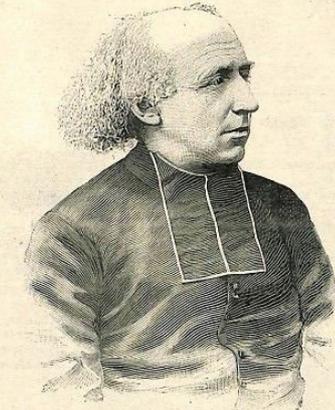
La reine Nathalie a reçu, l'après-midi, la députation de la Skouptchina.

Le soir, la ville a été brillamment illuminée; les habitants avaient organisé sous les fenêtres du palais une retraite aux flambeaux. Une nombreuse foule a fait des ovations à la reine et au roi, qui ont dû se montrer au balcon à plusieurs reprises.

M. l'abbé de Broglie. — Victime de l'assassinat qui a jeté l'émoi dans la société parisienne à la date du samedi 12 mai, M. l'abbé de Broglie, frère du duc Albert de Broglie, l'ancien ministre du 24 et du 16 mai, était né à Paris en 1834.

Il servit d'abord dans la marine. Aspirant en 1855, enseigne de vaisseau en 1857, lieutenant de vaisseau en 1862, il quitta le service en 1869 pour embrasser la carrière ecclésiastique.

Après avoir été aumônier à l'école normale municipale d'Autheil jusqu'à la suppression de cette fon-



L'ABBÉ DE BROGLIE, MORT LE 11 MAI.

(Photographie Eug. Pirou.)

tion, il fut nommé professeur d'apologétique à l'Institut catholique de Paris.

Il était chanoine honoraire d'Evreux et de Paris. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

On cite de lui plusieurs ouvrages : trois volumes de conférences sur la *Vie naturelle*, deux volumes sur le *Positivisme et la science expérimentale*, un volume sur la *Science et la religion*, un volume sur *Dieu, la conscience, le devoir*, un volume sur *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*, un volume sur la *Morale sans Dieu, ses principes et ses conséquences*.

C'est rue Notre-Dame-des-Champs que le drame a eu lieu, au domicile d'une demoiselle Amelot qui a assassiné l'abbé, en proie, on le pense, à une crise de délire de la persécution.

Cette personne, à qui il avait fait du bien, s'est prétendue diffamée; elle est venue lui faire une scène à l'église des Carmes, l'abbé l'a éconduite, puis vers onze heures du matin, il est allé chez elle la raisonner.

Elle a prétendu lui faire signer une rétractation. Sur son refus, elle a tiré de sa poche un revolver et en a tiré quatre coups. Plusieurs balles ont porté dans la tête. La mort a été instantanée.

L'auteur du crime est allé spontanément faire sa déclaration au commissaire de police du quartier qui a constaté les faits tels que nous venons de les relater.

L'École de santé militaire de Lyon. — L'inauguration officielle de l'École du service de santé militaire, nouvellement installée sur l'avenue des Ponts du Midi, a eu lieu sous la présidence du général Zurlinden, ministre de la guerre.

Sur tout le parcours du cortège officiel, depuis la gare jusqu'à l'École, les troupes en grande tenue formaient la haie, contenant une foule énorme et sympathique.

Au milieu de l'aile sud du grand bâtiment, on avait dressé une estrade très somptueusement décorée, où le ministre est venu occuper la place d'honneur et où les discours ont été prononcés.

Le ministre a remis les insignes d'officier de l'Instruction publique à M. Dabousson, architecte, surveillant de l'École de santé, et les palmes d'officier d'académie à M. Vincent, chef de division des travaux publics à la mairie centrale.

Le cortège a pénétré alors dans les salles de l'École qui a été visitée dans tous ses détails.

Pèlerinage de mai, dans les Abruzzes. — En ces sauvages et pittoresques régions, où les coutumes abondent, et où la dévotion des montagnards est naïve et volontiers démonstrative, il est d'usage d'honorer d'un culte particulier la mère du Sauveur, et de visiter les saintes images élevées en son honneur aux carrefours des chemins. C'est principalement au mois de mai, lorsque le printemps ramène la saison des fleurs, que les pèlerins se groupent pour ces pieux pèlerinages. La variété et la bizarrerie de leurs costumes prêtent une couleur toute particulière à ces pieuses manifestations. Quant à la ferveur des fidèles, elle est excessive, du moins en apparence, et certains dévots, nous a dit un témoin oculaire, poussent le zèle jusqu'à lécher la terre devant la statue vénérée.

L'époque à laquelle nous publions cette curieuse page en fait un sujet d'actualité réellement intéressant et dont nos lecteurs goûteront toute la saveur originale.

A MADAGASCAR

LES OPÉRATIONS MILITAIRES DE LA CÔTE-EST

(Photographies de MM. Pernot frères.)

Grâce au câble, qui, depuis le 1^{er} avril, joint Majunga à Mozambique, nous recevons chaque jour des nouvelles du corps expéditionnaire opérant sur la côte ouest de Madagascar.

Nous pouvons connaître l'arrivée de chaque affrété : savoir à tout instant le nombre d'hommes, de convoyeurs, de chevaux, de mulets, de voitures, dont dispose le général en chef; nous pouvons obtenir des renseignements sur la santé de nos soldats; apprendre leurs premiers succès, y applaudir.

Ce qui se passe du côté de Tamatave nous ne le savons pas aussi promptement. Nous ne pouvons recevoir, venus de cette côte, que deux télégrammes par mois, l'un vers le 10 lancé de Maurice par le paquebot passé à Diogo le 4 et à Tamatave le 6, l'autre vers le 30 lancé de Majunga même par le paquebot postal passé le 26 à Tamatave, et le 29 à Diogo-Szarey.

Ainsi, pour les événements, qui se passent à Tamatave du 26 d'un mois au 6 du mois suivant, nous les connaissons dans un délai maximum de quinze jours; pour ceux qui se passent du 6 au 26, nous sommes exposés à ne les connaître, dans certains cas, qu'au bout de 25 jours.

Nos soldats de Tamatave, malgré l'absence de nouvelles et le silence, n'ont pas une tâche moins ardue que ceux de Majunga. Tant que la concentration n'est pas complète à Majunga, et elle ne sera vraisemblablement terminée que vers la fin de ce mois, tant que la marche en avant ne peut réellement commencer, tant que nous ne dépassons pas sur l'ouest, Suberbiaville, la partie du corps expéditionnaire opérant, à l'est, devant Tamatave, ne peut s'avancer vers l'intérieur; mais elle a en face d'elle à l'Aharafate le meilleur des forces dont les Hovas puissent disposer pour la défense des flancs de leurs plateaux; nos soldats doivent se tenir à tout instant sur le qui-vive et les combats sont fréquents.

Par le dernier courrier postal, qui est parti de Tamatave le 5 ou le 6 avril, mes amis me parlaient

NOS GRAVURES

Le match Bordeaux-Paris. — C'est à la date du 11 mai qu'a eu lieu le départ à Bordeaux, de la grande épreuve vélocipédique internationale de l'année, la seule vraiment intéressante, tant par la longueur du parcours, que par la qualité des concurrents.

On l'a baptisée le Derby vélocipédique, et cette course, qui se donne pour la cinquième fois, remporte le même succès justifié et toujours croissant.

La distance qui sépare Bordeaux de Paris est de 594 kilomètres; les grands centres du parcours sont Angoulême, Poitiers, Châtelleraul, Tours et Orléans, et pendant tout le temps que dure la course — 25 heures environ pour les gagnants, 40 à 50 heures pour les derniers — c'est sur cette longue route, une animation dont on ne peut se faire une idée qu'en la voyant de près.

C'est notre confrère spécial le *Vélo*, qui cette année, a organisé la course Bordeaux-Paris. Il a créé trois catégories de coureurs : les amateurs, brassards rouges, dont le départ a eu lieu à 9 h. 1/2 du matin; les professionnels, brassards blancs, et les routiers, coureurs âgés de plus de trente ans, brassards bleus. Le départ de ces deux séries n'a été donné qu'à 3 heures 1/2 du soir.

Les amateurs, auxquels le départ a été donné le samedi, à 9 heures et demie du matin, les coureurs de vitesse et les routiers auxquels le départ a été donné à 8 heures et demie de l'après-midi.

Le premier des amateurs, Gerger, est arrivé au vélodrome de la Seine dimanche matin, à 9 h. 45", ayant accompli le trajet en 24 h. 12' 15"; 2^e Prévost, en 25 h. 52' 35"; 3^e Carlisle, en 26 h. 14' 56"; 4^e Wiltoeven, en 27 h. 47' 8"; 5^e Grévy, en 30 h. 31".

Meyer, le 1^{er} des coureurs de vitesse, a converti la distance en 25 h. 30". Aussitôt descendu de machine, il est monté en voiture et s'est rendu 27, rue Duret, au Hamman des cyclistes, qui, comme on sait, est le rendez-vous de tous les sportsmen.

Corre, le premier des routiers, a effectué le parcours en 25 h. 54" 10".

Belgrade : Arrivée de la reine Nathalie. — On a fait une réception enthousiaste à la reine de Serbie qui est arrivée à Belgrade à la date du 10 mai.

Le roi Alexandre a reçu la reine à la gare, entouré des ministres, des hauts dignitaires de la cour, des officiers de la garnison, des délégués de la Skoupt-